L.Trotsky.

SUR LE CENTRISME

a) Dans le domaine de la théorie, le centrisme est imprécis et éclectique ; il se soustrait, autant que possible, aux obligations théoriques et est enclin à donner la préférence (en paroles) à la pratique révolutionnaire devant la théorie, sans comprendre que seule la théorie marxiste est capable de donner en pratique une direction révolutionnaire.

b) Le centriste, jamais sûr de ses positions et de ses méthodes, considère avec haine le principe révolutionnaire "EXPRIMER CE QUI EST" ; il est enclin à substituer à la politique principielle des combinaisons personnelles et de la petite diplomatie organisationnelle.

c) Il n'est pas rare que le centriste cache son hybridité, en invoquant le danger du "sectarisme", et par sectarisme il entend non pas une passivité de propagande abstraite (à la manière des bordiguistes), mais le souci actif d'avoir une pureté principielle, une clarté de position, un esprit de conséquence dans la politique, une netteté dans l'organisation.

d) Entre l'opportunisme et le marxiste, le centriste occupe une position jusqu'à un certain point analogue à celle qu'occupe le petit bourgeois entre le capitaliste et le prolétaire: il recherche les bonnes graces du premier et méprise le second.

e) Sur l'arène internationale, le centriste se distingue, sinon par sa cécité, du moins par sa myopie ; il ne comprend pas qu'on ne peut édifier un parti révolutionnaire national à l'époque actuelle que comme partie d'une organisation internationale. Dans le choix de ses alliés internationaux, le centriste est encore moins difficile que dans son propre pays.

f) Le centriste jure volontiers par la politique du Front Unique, en la vidant de son contenu révolutionnaire et en la transformant de méthode tactique en principe supérieur.

g) Le centriste recourt volontiers à des leçons de morale pathétique pour cacher son vide idéologique ; mais il ne comprend pas que la morale révolutionnaire ne peut reposer que sur le terrain de la doctrine révolutionnaire et de la politique révolutionnaire.

mmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmmm

Petite bourgeoisie nazisme & racisme

Le petit bourgeois est hostile à l'idée de l'évolution, car l'évolution va inévitablement contre lui.
Le progrés ne lui a rien apporté que des dettes qu'il ne peut pas payer.
Le national-socialisme répudie, non seulement le marxisme, mais aussi le darwinisme. Les nazis maudissent le matérialisme, car les victoires de la technique sur la nature signifient la victoire du grand capital sur le petit. Les chefs du mouvement liquident l'intéllectualisme, parce qu'eux mêmes possèdent des intellects de deuxième ou de troisième ordre, mais avant tout parceque leur rôle historique n'admet pas qu'une pensée soit élaborée jusqu'au bout. Le petit bourgeois a besoin d'une instance supérieure au dessus de la nature et de l'histoire, protégée contre la concurrence, l'inflation, la crise et la vente aux enchères.
A L'évolution, à la conception matérialiste, au rationalisme - aux 20ème, 19ème et 18ème siècles - est opposé l'idéalisme national comme source d'une inspiration héroique.
La nation de Hitler est l'ombre mythologique de la petite bourgeoisie elle meme, délire pathétique qui lui montre son royaume millénaire sur terre.
Pour élever la nation au dessus de l'histoire, on lui donne l'appui de la race. L'histoire est jugée comme l'émanation de la race. Les qualités de la race sont construites indépen-

...../////////